

Villeneuve d'Ascq. Novembre 2024. Des petites briquettes rouges, sur chaque mur, jusque sur chaque hlm. Surprenant ! Comme la chambre d'hôtel, occupée par Maurice, figée dans un autre siècle. Avec sa baignoire sur pieds dorés, son sèche cheveux à bec de canard planté dans le mur, ou les rouleaux électriques, pour cirer les chaussures, par terre au bout du couloir. Il ne manque qu'un blaireau et un coupe choux, dans un verre en métal, sur le lavabo. Et pour parachever le tableau, des vapeurs de Joue de bœuf à la bière qui mijote dans les cuisines.

Tous les deux ou trois jours, en dessous de la fenêtre, un homme porte ses poubelles dans une petite carriole, tiré par un cheval de trait qui frappe la chaussée avec ses sabots. Et là où se croisent le cheval et le tramway, toujours cet émigré africain couronné d'un bonnet, qui balaye le caniveau avec son balai de Bruyères. On pourrait se croire fin dix neuvième, si il n'y avait ce flux de trottinettes montées par de jeunes cadres en pantalon à pince, par des adolescents avec leur baffle en bandoulière, et même par des femmes voilées. L'impression de rencontrer une brigade de police tous les trente mètres n'est pas totalement extravagante. Le soleil éclatant est rarement convié à la fête, et les mentons sont enfouis dans les cols des gilets.

Maurice ronfle. A plat ventre, tout habillé, les bras allongés et les paumes vers le ciel, la lèvre inférieure pendante sur le dessus de lit. Un appel visio le tire de sa sieste. Maurice répond.

_ Bonjour, mon capitaine.

_ Alors Momo ?

_ C'est ça ! Laissez-moi leur coller un juda dans la turne.

_ Doucement, Momo ! Tu sais très bien que l'on ne peut pas. Ce serait une violation des droits de l'homme.

_ Mais même pas une valise d'écoute, pute vierge... Je me coltine le même scanner que la marée chaussée. Que la cibie des routiers est plus puissante.

_ Tu ne mets pas de caméra en tout cas. On est pas en Amérique ou en Russie.

_ A vos ordres, mon capitaine.

Le capitaine reprend :

_ Je sais que le Mont-Saint-Michel te pèse toujours, Momo. Mais il faut marcher sur des oeufs, et ne rien laisser au hasard qui pourrait compromettre l'opération.

_ A vos ordres, Capitaine.

Puis, le Capitaine informe Maurice qu'il est attendu au centre commercial Westfield Euralille, en lui précisant qu'il n'aura pas de mal à reconnaître son interlocuteur. Maurice s'exécute et prends la route vers Lille.

Dans le centre commercial, fidèle à la caricature (jean's, baskets, blouson de cuir et barbe fine...) Maurice avance, essayant de distinguer, dans le brillant de la vitrification du parquet, le dessous des jupes des dames devant lui. Mais son regard est capté par une silhouette familière près du stand de gaufres. Maurice s'approche de l'homme dans son dos et lui colle son majeur dans l'anus, à travers le pantalon, en criant :

_ Olive !

L'homme manque de faire tomber sa gaufre et se retourne. Cet homme c'est Léandre, que Maurice attrape par le cou pour lui faire la bise. Heureux de se revoir, ils évoquent des banalités tandis que leur regard semble échanger le lourd souvenir de l'attentat au Mont-Saint-Michel qu'ils ont vécu ensemble. Maurice propose ensuite à Léandre de le suivre dehors. A quelques pas de la porte automatique, entre la gare et le centre commercial, Maurice fait rentrer Léandre dans le petit poste de police en le tenant par le bras. Le gardien de la paix derrière son bureau s'étonne:

_ Oh ! Maurice. Je le crois pas !

Maurice en lui serrant la main:

_ Monsieur le commissaire.

Le gardien de la paix reprend :

_ Qu'est ce qui t'amènes ?

_ Je fais la visite à une copine. Je te présente Léandre. Et comme le dehors nous fait des stalagmites dans le fugal, on comptait sur toi pour du vin chaud.

_ Tu sais où c'est mon ami.

Maurice, en se retournant vers Léandre :

_ Dans le local de nettoyage. Comme dans tous les poulaillers...

Maurice se dirige vers le placard à balai et ressort avec une bouteille de whisky et trois gobelets en plastique. Tous les trois trinquent et descendent leur verre cul sec avant de se resserrer. Puis, Maurice attrape Léandre par la taille, le pousse vers la fenêtre teintée et lui demande d'observer ce qu'il se passe dehors, sur les bancs devant la gare. Léandre, curieux :

_ Ça racaille pas mal, par ici ?

Maurice lui répond :

_ Reluque moi ces peignes zizi, avec leurs joues de bébé, leurs frusques Nike et leur pizza au jambon. Et du vrai coca-cola dans leur vodka ! Tu dirais qu'ils ont coupé des têtes à l'Opinel, d'hommes agenouillés en combinaison de mécano orange ? Pute, vierge... Et ça se tabasse avec les Kurdes sur terrain de guerre.

_ Tu veux me donner un cours sur la *Taqia* ? demande Léandre à Maurice.

Bouches closes, leur gobelet de whisky à la main, ils continuent d'observer les terroristes. Puis, Léandre s'adresse à Maurice :

_ Je vous ai compris...

Le gardien de la paix s'approche, lui aussi, de la fenêtre. Maurice lui lance :

_ Si tu veux bien nous donner la main, on va leur faire la nique.

Après un court briefing, et avoir promis à Maurice de le recontacter rapidement, Léandre sort du petit poste de police, menottes dans le dos, emmené par le gardien de la paix. Il hurle tout en se débattant :

- Enlève-moi les pinces, fils de pute !

Maurice, lui, observe derrière la fenêtre fumée, le gardien de la paix qui ouvre les menottes à Léandre faisant mine de le menacer. Rentré dans le poste, le gardien de la paix se ressert un verre, en sert un à Maurice et tout les deux regardent Léandre dehors. Tandis qu'ils vident leur gobelets, Léandre est en train de demander du feu aux hommes sur le banc. Il fait des grands gestes, tout en montrant le poste de police, pour s'asseoir ensuite à leurs côtés. Sur le banc, les hommes parlent, longuement... Avant de s'en aller avec Léandre, pour disparaître à l'angle de la rue.

Surpris, le gardien de la paix demande à Maurice :

_ Vingt dieux ! C'est qui ce mec là ?

Maurice :

_ Un clandé de la DGSE qui a fait le Mont-Saint-Michel avec moi. Mais tu fermes ton museau. Merci pour le renfort en tout cas, je t'en dois une, commissaire.

_ C'est un honneur, mon ami. Lui répond le gardien de la paix, avant de laisser Maurice s'en retourner.

Au siège de la SDAT, le capitaine maudit Maurice tout haut, la porte de sa cage de faraday ouverte, aux oreilles de tout le service. Il ronchonne qu'on ne lui a pas laissé le choix, qu'il n'aurait jamais dû accepter d'intégrer un ancien voyou, et qu'il savait que ça lui causerai des problèmes. Si quelques uns se jettent des regards ou lèvent les yeux au ciel, aucun

fonctionnaire ne mouftent dans les bureaux. La liaison entre Maurice et la fille du commissaire divisionnaire trotte dans toutes les têtes. Pour même en ricaner entre eux, une fois la porte du capitaine refermée.

A Villeneuve d'Ascq, une pluie effilée et glaciale tombe sur la ruelle. Deux cadavres de bouteilles de vin rouge sont allongés sur le bureau de la chambre. Le pétard, dans le cendrier posé sur la moquette, a cessé de fumer. Comme absorbé par le bulletin météo, Maurice joue avec son sexe en regardant Evelyne Dhéliat. Ses mauvaises habitudes sont toujours bien présentes, étant donné les trois pilules d'extasy, sur la table de chevet, qui attendent d'être avalées en une seule fois.

Ne pouvant que capter les conversations téléphoniques de la pouponnière terroriste avec son vieux scanner de gendarme, Maurice se doute que Léandre ne doit plus avoir son téléphone, et espère qu'il parviendra à lui envoyer un message. Dans l'attente, il s'ennuie. De montées en descente et de siestes en vomissements, passe le temps, comme de vieilles photographies en noir et blanc, la pièce enfumée, l'éclairage de l'écran, et un Calva dans un mazagran.

Quelques jours sont passés sur cette saison qui ne permet pas d'admirer les jambes de femmes depuis les terrasses. Maurice décide d'aller à Tournai voir les filles. Il s'y rend en moins d'un quart d'heure au volant de sa Golf 7 R32. Impatient de découvrir l'étal et la marchandise, Maurice se gare sur le parking de la maison close. A peine un pied posé hors de la voiture que son portable sonne. Il décroche.

_ Anthony Dinozzo, NCIS j'écoute.
_ Tu te fous de ma gueule ?
_ Ah ! Juju.
_ Juju, oui ! Me dit pas que t'es devant un bordel ?
_ Comment t'es au parfum ?
_ C'est en face de l'hôtel de police espèce d'âne, et je suis fille de commissaire divisionnaire, je te rappelle.
_ C'est le clac à Dodo la saumure, je voulais guetter, pas me faire sécher les pruneaux.
_ Tu te rappelles que je suis enceinte ?
_ Ah, mais tu le garde ?
_ Putain ! Mais y'a des fois je pourrai te tuer...
_ Et ton vieux ?
_ Il est furieux.
_ Pute vierge... Il est au jus ?
_ Oui, et il veut te voir, et rapidement !
_ Attends Justine, je te re-bigophone, j'ai de la friture dans le combiné.

Et Maurice raccroche. Il remonte dans sa voiture et reprend la route dans l'autre sens. Il jette un regard méchant vers l'hôtel de police en passant devant, et aperçoit deux jeunes filles, avec le grade de gardien adjoint, qui rigolent derrière la fenêtre de l'accueil en le regardant. Le retour avalé en moins de temps qu'à l'aller, Maurice se met au comptoir de son hôtel et commence son marathon éthylique habituel.

Il descend les verres de Picon bière, un à un, quasiment d'une traite, les yeux rivés sur son portable. Au bout de trois litres, Maurice s'endort sur le zinc, la tête sur ses bras croisés. Quand une voix le fait sursauter.

_ Garde à vous !

Maurice se lève brusquement, trébuche sur le repose pieds du tabouret et s'éclate au sol les quatre fers en l'air. Le capitaine tend la main à Maurice pour l'aider :

_ Putain ! Momo...

Maurice se rassieds sur son tabouret et s'excuse auprès du capitaine. Très peu surpris, le capitaine s'assoit à son tour et commande une bière. Tout en sirotant son demi, il informe Maurice d'une avancée dans l'enquête, et lui dit que c'est pour cette raison qu'il s'est déplacé jusqu'à lui. Ensuite, il lui parle de Léandre :

_ Les siens ont réussi à péter la messagerie Télégram. Ton ami a bougé en Belgique, à Charleroi, avec un autre homme.

Maurice s'étonne. Il lui montre son téléphone et l'image de la porte de la cellule terroriste. Il lui explique qu'il a acheté une caméra de chasseur sensible aux mouvements, sur Amazon, et qu'il l'a placé en face de la pouponnière. Et n'ayant que très peu lâché son téléphone des yeux, il n'a vu sortir personne. Mais le capitaine confirme l'information et dis à Maurice :

_ Il reste trois bonhommes dans l'appartement. Certifié par le RAID à l'infrarouge. On les saute demain matin. Va donc prendre une douche.

_ A vos ordres, mon capitaine.

Et Maurice obéit.

Le lendemain, à six heures moins cinq du matin, les hommes du RAID, en armes et casqués, avec tout leur barda, sont alignés en rang d'oignon le long d'un mur de la rue de Béthune. Ils avancent du même pas, chacun la main posé sur l'épaule de son prédecesseur dans la file. Ils pénètrent une porte et montent des escaliers dans le silence, sur la pointe des rangers. Le chef de groupe allume sa lampe frontale devant l'appartement et laisse place à un collègue pour enfourcer la porte avec un bélier. Quand la porte cède violemment, deux d'entre eux s'avancent accroupis, à l'abri derrière un bouclier balistique. Les deux terroristes attablés dans la pièce se précipitent pour attraper une arme. De derrière le bouclier, un des deux policiers se lève, épaule son fusil d'assaut HK, et tire une balle qui traverse la boite crânienne d'un des terroristes. Et tandis qu'il se ré-accroupit pour se protéger derrière le bouclier, le second policier se lève à son tour, et de la même manière abat le deuxième terroriste, qui s'écroule au sol, la poitrine transpercée de part en part. Dans la chambre au fond de l'appartement, un homme hurle. Il crie au complot et menace de se faire exploser. Les

hommes du RAID essayent de le calmer. Mais le chef de groupe ordonne l'assaut. Ils ouvrent la porte de la chambre et découvrent un homme debout, derrière un bureau, avec une ceinture de grenades autour de la taille. Les hommes du RAID agenouillés, arme au poing, se relèvent et se replis dans la première pièce, alors que le terroriste dégoupille une des grenades. L'explosion fait voler en éclat toutes les fenêtres . Quand les hommes du RAID arrivent à revenir dans la chambre à travers la fumée et les débris de placo, ils découvrent des morceaux de restes humains dispersés dans la pièce. Ainsi qu'un buste carbonisé au milieu des lambeaux de chair. L'atmosphère est chargé par un lourd silence, sur le nuage de poussière en apesanteur.

A l'abri dans un véhicule banalisé, le capitaine et Maurice parlent.

_ Il faut que je te dise quelque chose Momo...

_ Oui, capitaine ?

_ Ton ami Léandre va être envoyé au front. Dans les rangs de Daesh.

_ Pute vierge ! Il a le fil qui touche la tôle... Z'êtes sûr ?

_ Ils sont sonorisés... Je suis désolé Momo. La bonne nouvelle, c'est qu'il est autorisé à aller dire au revoir à sa mère. Sauf qu'à la place de sa mère, il a appelé l'épicière en bas de chez toi, que tu connais. Je te dirai quand tu pourras y aller. Mais prudence, il se peut qu'il soit accompagné.

_ A vos ordres, mon capitaine.

Levallois-Perret. Janvier 2025. Sur la nappe en vinyle un verre à moutarde, et sur la cuisinière à bois, du café dans une casserole en métal poncée de l'intérieur. Germaine pose une bouteille de poire artisanale sur la table. Malgré son grand âge, dans la cave, l'alambic en cuivre de la vieille a encore autant de vie que son eau. Maurice fume cigarettes sur cigarettes. Quand une clio blanche se stoppe devant le magasin, Germaine sort de la cuisine pour aller dans l'épicerie pendant que Maurice s'enferme dans un cagibi. Un homme sort d'une voiture qui redémarre ensuite pour se garer au bout de la rue. La cloche à vache tinte au dessus de la porte quand Léandre rentre dans la boutique, il embrasse Germaine et rejoint la cuisine. Maurice sort alors de son cagibi et embrasse Léandre sur les deux joues tout en lui serrant la main. Tous les deux s'assoient face à face sur les vieilles chaises d'école, et Germaine traîne ses charentaises aux talons aplatis jusqu'au frigidaire, pour en sortir une boîte remplie de grattons.

Puis Germaine apostrophe les deux hommes :

_ Je vais me tremper les arpions dans une bassine de gros sel. Et peut-être même honorer la mémoire de Rika Zaraï. A tantôt les garçons.

Maurice attrape la casserole de café, en sert à Léandre une moitié de verre, avant de le remplir de poire pour l'autre moitié. Puis, il prend le tison pour ouvrir la cuisinière, et remet une bûche dans le foyer. Il se rassoit et, avec un sourire en coin, demande à Léandre :

_ Tu serais pas un peu fâné de la tulipe ?

Léandre sourit à son tour et lui répond :

_ L'occasion était trop belle.

Les yeux baissés, les lèvres serrées, Maurice laisse s'écouler quelques secondes avant de reprendre.

_ Damas, Bagdad ? Sarin, cravate ?

_ Nord-Kivu. Machette.

_ Au Congo ? S'étonne Maurice.

_ Le nouveau califat, qui disent...

Maurice soupire par le nez et relance :

_ Les intérêts de la nation, hein ? Du mazout ou de la joncaille, j'parie.

_ La transition énergétique, mon pote.

_ Je doit avoir les esgourdes encombrées, j'entraîne pas un mot de ce que tu baves.

_ Les voitures électriques obligatoires, Maurice. 70 % de la production mondiale de cobalt, nécessaire à la fabrication des batteries est extraite en République Démocratique du Congo.

_ C'est pour ça que toutes les huiles de cette maudite terre vont lécher la figure du président Congolais ?

_ Oui, Maurice. La majorité des exploitations sont tenues par des chinois. Des milices russes se promènent en forêt et quarante agents de la CIA ont été envoyés dans le nord du pays. Et aussi le M23, Daesh... Ma cousine, Bécassine, et je ne sais encore quel groupe armé venu d'Ouganda ou de je ne sais où.

Maurice, un peu triste, continue de questionner Léandre.

_ Tu va chier du magnoc et te laver l'oignon avec les piranhas ?

_ Oui, en plein cœur de la forêt vierge... Les Congolais appellent ça «la mousse». A neuf heures de marche du premier signe de vie.

_ Pute vierge, ça me brise les rouleaux, t'es allumé du sifflet.

_ This is the way, jeune padawan... Lui répond Léandre, assis, en sirotant son café goutte, alors que Maurice trépigne dans la pièce et s'énerve :

_ Pitié, garde-moi de tes phrases de marionnettiste, j'en ai la panse farcie...

Léandre baisse les yeux vers le sol alors que Maurice se rend à l'évidence.

_ Kinshasa nid d'espion... Bref, tu va faire l'OSS sans le 17.

Les yeux pleins d'eau, Maurice demande à Léandre de se lever et le prends dans ses bras pour lui glisser à l'oreille.

_ A jamais, pour toujours, mon frère.

Pour finir Léandre remet son par-dessus, enfile ses gants avant de s'en aller et de remonter dans la clio au bout de la rue.

De retour à Lille, Maurice et le capitaine sont plantés derrière un opérateur de surveillance de la police municipale, qui dirige les caméras de vidéo-protection selon les directives du capitaine. L'opérateur arrête la caméra sur un gros 4x4 Range Rover noir devant l'hôtel Carlton de Lille. Le capitaine et Maurice patientent en attendant que le propriétaire du véhicule sorte de l'établissement. Une fois l'homme sorti et monté dans son Range Rover, le capitaine contacte une camionnette sous-marin qui prend l'homme en filature, pendant que l'opérateur de surveillance essaye de les suivre à travers la ville. Mais il les perds après la bretelle qui mène à Wattrelos. Quand le sous marin communique leur emplacement au capitaine, l'homme est garé sur un terrain vague à l'abri des regards et discute avec un autre homme qui est monté dans son 4x4. Pendant ce temps, le capitaine explique à Maurice :

_ Tu vois ce gros tas de merde, Momo ? Il a été en contact avec les barbus qu'on a sauté. Mais il y a quelque chose que nous ne comprenons pas... On a rien sur lui. Alors qu'il est loin d'être comme la marque de ses fringues.

_ C'est à dire ? Demande Maurice

_ Blanc Bleu. Lui répond le capitaine.

Maurice continue d'écouter son chef avec attention.

_ . Donc si tu pouvais le regarder s'il te plaît, Momo, je n'ai pas le temps de me tromper.

Maurice demande alors au capitaine de lui faire un topo sur le bonhomme. Le capitaine explique qu'il s'agit d'un homme d'affaire belge spécialisé dans la haute technologie, qu'il est connu pour trafic d'armes et interdit de territoire en Belgique. Aussi qu'il est soupçonné de vendre des armes au Rwanda et aux islamistes, et que celles-ci finissent souvent entre les mains d'enfants soldats qui n'ont pas encore deux chiffres à leur âge. Puis, après un temps

d'arrêt, le visage rougit par l'agacement, le capitaine continue :

_ C'est un joueur, il se sert d'informations glanées en amont pour impressionner ses clients, et cette espèce de merde molle fait courir la rumeur qu'il est une taupe d'interpol. Mais si c'était le cas on le saurait, ça doit être pour se protéger. Et comme j'ai pas envie d'entamer une procédure et de me cogner de la paperasse pour rien, je compte sur toi Momo.

_ A vos ordres, mon capitaine.

Et Maurice se rend au Carlton de Lille. Une fois dans l'hôtel, il s'assied dans un des luxueux fauteuils du hall et commande un whisky. De retour, le ventre en avant et un cigare éteint à la main, l'homme en question pénètre la porte aux deux colonnes de l'hôtel. Maurice se lève son whisky à la main, il lui coupe la route et laisse tomber son verre de Cardhu, qui s'explose au sol, lui éclaboussant ses chaussures Weston au passage. Et, au moment où l'homme s'apprête à l'insulter pour avoir aspergé ses souliers, Maurice plonge son regard dans le sien et se précipite ensuite vers la sortie sans demander son reste. Sur les marches du palace, il sort son portable et appelle son chef. Le capitaine décroche.

_ Je t'écoute, Momo.

_ C'est de la couille d'hirondelle. Des nèfles... Y'a que dalle dedans.

_ Et donc ?

_ Services secrets belges.

Satisfait, le capitaine remercie Maurice, fier d'avoir supposé la même chose et surtout fier de son protégé, qu'il félicite avec enthousiasme jusqu'à le targuer de meilleur profileur du pays.

Le meilleur profileur du pays, lui, est de retour à Levallois dans son appartement. Un briquet chalumeau dans une main, et une mini lampe à huile ornée d'une dose de cristal meth dans l'autre. Et le délicieux supplice de la libido décuplée qui va avec. Le tout accompagné d'une bière forte à 8 degrés, Maurice pense à des seins. Au moins du 75 B. Mais une notification Snapchat le tire de ses rêveries. C'est un message de Justine pour une invitation forcée à un repas de famille, le dimanche à venir, au domaine de son père, le commissaire divisionnaire. Maurice referme son téléphone et plane, une main dans le pyjama. Mais ni son tempérament détaché ni ses voyages chimiques ne l'empêchent d'appréhender ce repas qui approche et qui fait courir les jours à toute vitesse.

En arrivant dans le corps de ferme rénové, l'on peut découvrir une vigne vierge grimpante

presque taillée, qui escalade un mur de chaux aux couleurs sable. Et sur le pas de la porte est dressé un magnifique Braque allemand à poil court, dont les reflets soyeux subliment le noir de la robe. Maurice entre dans la demeure à la suite de Justine et se retrouve nez à nez avec une tête de sanglier en trophée de chasse. Justine et sa mère entraînent Maurice dans le grand salon où le commissaire divisionnaire regarde les actualités. Comme hermétique à ce qui l'entoure, le commissaire fixe son poste de télévision sans daigner se retourner, pour se lever enfin après d'interminables secondes. Le commissaire embrasse sa fille, très tendu, avant d'avancer vers Maurice qui se met au garde à vous pour saluer une main à plat sur la tempe. Justine et Maurice s'assoient après y avoir été invités sans s'approcher l'un de l'autre. Le premier verre d'apéritif est déjà fini quand le premier mot s'échappe de la bouche du commissaire divisionnaire.

_ Laissez-moi vous dire qu'il n'y aura pas de bâtard dans cette famille.

_ Mais papa ! S'exclame Justine

Maurice reste de marbre. Et le père de Justine renvoi :

_ Et encore moins un avortement.

Maurice se penche vers la bouteille de Bas-Armagnac de 1962 pour se resservir un verre. Avalé cul sec, Maurice le repose et se ressert à nouveau. Le commissaire divisionnaire le fixe d'un regard inquisiteur.

_ Me suis-je bien fait comprendre, Maurice ? Demande le gradé.

Maurice reste stoïque, le regard fixe. Et se penche à nouveau pour remplir son verre en essayant de se justifier :

_ Monsieur le commissaire divisionnaire...

Celui-ci le coupe :

_ Il suffit, Maurice. Pour cela, il vous aurait fallut rentrer dans l'ordre !

Maurice rétorque:

_ Quand l'ordre est injustice le désordre est déjà un commencement de justice.

Le commissaire s'énerve :

_ Vous dépassiez les bornes !

Maurice se ressert. Encore et encore. Au bout du neuvième verre, il repose la bouteille sur la table basse et dit:

_ Je suis morgan. Elle me met le moteur au rupteur.

Le père de Justine s'interroge et demande à sa fille.

_ Mais que dit-il ?

_ Qu'il m'aime. Lui répond Justine.

Le commissaire divisionnaire :

_ Comme l'a écrit Céline: «On prend tout pour des chagrins d'amour quand on est jeune et qu'on ne sait pas». Qu'avez-vous à répondre à ça, Monsieur Maurice ?

_ Que j'ai les ratishs qui dansent la pastourelle tellement il est bonnard votre anti-gel.

Le commissaire s'interroge à nouveau et demande à sa fille :

_ Mais que dit-il encore ?

_ Que ton Armagnac est délicieux, papa.

Le commissaire s'agace :

_ Grandissez un peu, bon sang !

Maurice attrape la bouteille sur la table, mais celle-ci lui glisse des mains et se renverse sur le fauteuil Napoléon en bois sculpté. Justine se cache les yeux avec la main et soupire. Et pendant que la mère de famille se précipite pour nettoyer le fauteuil, le père de Justine demande à Maurice :

_ Que comptez-vous faire, jeune homme ?

Maurice lui répond :

_ Calter à la guinguette du bourg et me coller un camion benne de Picon qui va falloir y rajouter des ridelles.

Le commissaire, dépité, à sa fille :

_ Traduis-moi, je ne comprend rien.

Justine lui répond :

_ Il dit qu'il va au bal pour boire une bière.

Maurice se lève. Il ramasse la bouteille d'Armagnac, la glisse dans son jeans et se dirige vers

la sortie. Le commissaire divisionnaire demande à Justine :

— Mais que fait-il ?
— Bé, il va au bal pour boire une bière...

Le commissaire sort de ses gonds.

— Très bien et ne reviens pas, ma famille a combattue les fellagas pendant la guerre, c'est pas pour marier ma fille à un bougnoul.
— Mais papa ! Hurle Justine.

Maurice se retourne et fixe son supérieur dans les yeux. Il sort la bouteille de son pantalon, la débouche et avale la moitié restante d'un seul trait tout en regardant son supérieur dans les yeux. Il la repose ensuite et sort. Justine le suit. Le commissaire divisionnaire, furieux, s'adresse à sa fille:

— Toi, tu restes ici !
— Non, je vais avec lui. Lui répond-elle.

Le commissaire lui montre un trousseau de clefs et lui dit:

— Sans tes clefs de voiture, ça va être difficile...

Justine continue d'avancer derrière Maurice qui prends la tangente. Sur le côté de la bâtisse, sous un appentis, Maurice aperçoit une mobylette à pédales et demande à Justine:

— C'est à qui cette meule ?
— C'est le vieux 103 de mon père.

Maurice monte sur l'engin et lui dit:

— Grimpe Juju, on décarre.

Justine monte sur le porte bagage pendant que Maurice pédale de toutes ses forces pour démarrer la mobylette. L'engin lancé sur le chemin en terre du domaine, Maurice pose ses deux pieds sur le réservoir, pendant que Justine, elle, s'agrippe à lui, l'entourant fermement de ses bras, la joue collée contre son dos tout en esquissant un sourire benêt, et les jambes en triangle pour éviter la boue au milieu des nids de poule. Sans casque et sans gants, faisant fit du vent glacé, ils avancent sur la départementale qui traverse les bois. Pour arriver finalement à la salle des fêtes du village le plus proche, où Maurice avait repéré une soirée. Justine descend du 103, les fesses engourdis. Maurice déploie la bécquille et propose son bras à Justine pour l'emmener jusqu'à la buvette. Guillerette, Justine accepte, et les deux amoureux commandes un verre, dont un sans alcool pour la future maman. A peine les verres posés sur

le comptoir que Justine s'extasie:

_ C'est pas possible ! Écoute, c'est notre chanson. Viens vite !

Justine tire Maurice par le bras, qui pour une fois ne se fait pas prier, étant donner que cette chanson c'est lui qui lui a fait écouter la première fois pour lui exprimer ses sentiments. Sans ménagement, Justine entraîne Maurice sur la piste et ils dansent un rock endiablé sur «Allô Paris» de Mano Solo. Le morceau n'est pas fini quand ils arrêtent de danser, faisant abstraction du moins signe de vie extérieur, pour s'enlacer très fort, accolés l'un à l'autre, immobiles, au milieu de la foule invisible.

Sélim Anthony. Editions Pomarin. Février 2025.

